

Ladjali, une seule passion, la recherche de l'eau

Il y a plus de deux décennies que la clémente du ciel se fait désirer et la rareté du précieux liquide est fortement ressentie, notamment à l'ouest du pays qui enregistre la plus faible pluviométrie de ces dernières années.

Cette situation a contraint les services publics à engager d'autres moyens pour assurer l'approvisionnement en eau potable aux citoyens et ce fut le lancement des grandes opérations de forages. A défaut du ciel, il y a le sous-sol qui regorge d'eau. Toutefois, la recherche de l'eau n'est pas chose aisée et le repérage des nappes nécessite beaucoup de savoir-faire et surtout d'expérience humaine. Dans ce domaine, on ne peut se passer du puisatier de Tafrent, un certain

Ladjali qui, depuis, a développé des équipements modernes pour la localisation des nappes d'eau douce afin d'éviter des forages non rentables et coûteux.

Etant agriculteur lui-même dans la région de Béni-Snous, Ladjali lance un véritable défi à la nature en allant chercher cette eau là où elle se trouve. L'aventure du puisatier de Tafrent s'est avérée payante car aujourd'hui, c'est une véritable entreprise qui est née «Tafrent Forage», qui est intervenue dans toutes les

régions du pays mais aussi à l'étranger. Ladjali a été sollicité par plusieurs pays du Golfe mais il tient d'abord à mettre son savoir-faire au service de son pays.

Interrogé sur l'exploitation des eaux souterraines, Ladjali est formel et lance un défi : «nous donnons des garanties de résultats non seulement pour la localisation des nappes mais nous avons les moyens aussi de connaître la qualité de cette eau (eau salée ou eau douce)». Il semble qu'une importante nappe d'eau au niveau de Tlemcen peut assurer une disponibilité d'eau potable à toute la wilaya 24h sur 24h mais à ce jour, cette nappe n'a pas fait l'objet d'études. Rappelons

que cette entreprise a déjà travaillé pour le compte des services publics (Enasucré Sfisef, ENCG Sig, APC Fillaoucène) et a exposé à la foire internationale d'Oran. Il parle de l'agriculture qui reste pour lui la seule planche de salut pour l'Algérie, dira-t-il. «L'eau et la terre sont l'avenir de ce pays au moment où l'on évoque l'après-pétrole.

Il est temps d'initier une vraie relance de l'agriculture et que peut-on faire d'un million d'hectares si on n'a pas d'eau ? Or, cette richesse existe et il faut l'exploiter». Le puisatier de Tafrent est prêt à relever le défi pour peu qu'on le sollicite pour les grands travaux hydrauliques.

M. Z.

Un centre de personnes âgées réquisitionné par le wali

Réalisé initialement en tant que centre de vieillards au début des années 2000 et ayant fait l'objet à maintes reprises de transformation et de changement de vocation, le Centre national de formation professionnelle pour handicapés physiques (CNFHP), situé à Sennaoua à l'entrée est de la ville de Mila, et qui a coûté son poste à l'ancien directeur des affaires sociales (DAS) de la wilaya lors de la visite de Ould Abbès en 2004, pour raisons d'équipements jugés non conformes par la tutelle et qui est resté depuis à l'état

d'abandon, vient d'être réquisitionné par le wali de Mila, Djamel-Eddine Salhi, appuyé dans sa décision par l'Assemblée populaire de wilaya (APW).

C'est donc après avoir essuyé un nict catégorique de la part du ministère de la Solidarité, d'une demande de mise à disposition de la wilaya que le responsable de l'exécutif de wilaya a pris cette «décision unilatérale et responsable».

C'était lui-même qui l'a annoncé lors de la tenue de la 4^e session ordinaire de l'APW la

semaine écoulée, en soutenant : «J'ai pris cette décision irrévocable et j'assume toute la responsabilité qui en découle car cette infrastructure, restée en rade depuis, doit profiter à la wilaya d'une manière ou d'une autre !

Le représentant de ce département ministériel ici présent a la latitude de saisir qui il veut, cela ne changera rien !» Il paraît que ce centre va déjà servir à la formation de 70 paramédicaux, en attendant la réalisation d'une école paramédicale à Mila.

A. M.

AMMAR TOU À BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

83 km de voie ferrée et 108 millions de dinars pour le tronçon Bordj-M'sila

Au cours de sa visite d'inspection à Bordj-Bou-Arréridj, le ministre des Transports, Ammar Tou, annonçait : «La ligne ferroviaire qui reliera Bordj à M'sila sera prochainement mise en œuvre, en même temps que l'autorail Alger-Sétif.»

Notons que le nouveau tronçon ferroviaire Bordj-M'sila s'étalera sur une distance de 83 km avec une voie principale de 57 km et des voies de service de 26 km. L'itinéraire en rail débouchera sur quatre tunnels d'une longueur totale de 4 km et dont le plus long s'étendra sur 1,5 km, deux gares, l'une à El-M'djaz et l'autre à M'sila, avec à la clé 24 logements à mi-distance des

deux stations, destinés exclusivement aux cheminots. «Le coût total du projet est estimé à 108 millions de dinars», précise le ministre. Il faut noter à cet effet que le retard accusé dans la réalisation du projet entamé en 1994 pour lequel il a été débloqué une maigre enveloppe de 84 millions de dinars avant que cette dernière ne soit pratiquement triplée, est dû principalement à la dif-

ficulté du relief, explique Tou. Par ailleurs, la réception du projet en question correspondra avec l'ouverture du prolongement ferroviaire M'sila-Aïn Touta, précise le ministre.

Théoriquement, le fameux projet des Hauts-Plateaux contribuera à l'attraction des investisseurs de la région, désengorgera la circulation ferroviaire sur la rocade nord et desservira la zone industrielle de M'sila et celle de Mechta Fatima (Bordj) en facilitant particulièrement le transport du ciment de Aïn Touta et de Hammam Dkalâa. «La valeur stra-

tégique du tronçon M'sila-Bordj sera prolongée à Sétif pour assurer la jonction entre les trois universités», recommandera le ministre qui s'appliquera à annoncer que l'autorail Sétif-Alger sera ainsi lancé pour se connecter avec la wilaya de M'sila. En définitive, on s'attardera, le temps d'une insistance, semble-t-il, de rigueur sur l'avis d'appel d'offres qui s'adressera aux entreprises étrangères sur le nouveau projet M'sila-Sidi Bel-Abbès sur une ligne de 320 km, qui serait ouverte à l'horizon 2013.

Saâdène Ammara

GAZ DE VILLE À TIZI-OUZOU

La population de Bouzeguène cède au pessimisme

La population de Bouzeguène désespère de voir les promesses de raccordement des foyers en gaz naturel se tenir dans les délais fixés conformément aux prévisions, à savoir avant l'hiver 2009 pour l'ensemble des villages.

Entamé tambour battant avec l'achèvement de la station centrale, le projet patine avec l'arrêt inexplicable des travaux au point de faire douter les citoyens qui sont nombreux ces jours-ci à se rapprocher de notre rédaction pour dire leur courroux devant cette situation : «On a pourtant promis de raccorder les villages dans le cadre de la première tranche en 2008 et le reste en 2009. Pourquoi ce retard alors que la région est très exposée au froid avec sa situation en haute montagne ?» Les citoyens sont las de trimballer qui, des jerrycans de mazout, qui des bonnes de gaz ou encore des fagots de bois. «Cela mettra pourtant un terme à la déforestation pour cause de coupe de bois de chauffage», argumentaient nos interlocuteurs.

En octobre dernier, le directeur des mines et de l'industrie de Tizi-Ouzou (DMI) était au rendez-vous avec ses pairs à Bouzeguène dans le cadre de la relance des projets en souffrance et où il aurait été question de redonner un coup de starter à ce projet, notamment le raccordement de 11 villages dans le cadre de la première tranche et le lancement en parallèle de l'étude des autres villages, laissant entendre que trois ou quatre entreprises spécialisées ont été retenues pour finaliser ce projet devenu un rêve pour les Bouzeguenis, paniqués à l'idée de faire, avec le pays, les frais de la crise économique mondiale devant la faillite des géants de la finance internationale et la chute des Bourses.

Echaudés par les déboires connus dans divers secteurs de développement où ils sont relégués à chaque fois au second plan depuis l'Indépendance, les Bouzeguenis espèrent un redémarrage rapide du projet afin de bénéficier du confort et des commodités qu'offre cette énergie. Cela en attendant sa généralisation à travers les autres communes de la daïra.

S. Hammoum

L'huile d'olive sera-t-elle plus abondante à Draâ-El-Mizan ?

La seule ressource de la plupart des villageois de la région de Draâ-El-Mizan semble apporter un réconfort chez certains, mais le contraire chez d'autres qui ont vu leurs oliviers partir en fumée après les feux de forêt de l'été dernier.

Il est vrai que, cette saison, les spécialistes en la matière ont précisé que les oliviers n'ont pas perdu leurs fruits durant la période de floraison. Il n'en demeure pas moins qu'en dépit de cette donne, les oléiculteurs restent sceptiques quant au rendement de la récolte de cette année, de peur que les grains n'aient pas bien mûris et par conséquent le rendement ne sera pas appréciable. Tel est le constat de certaines gens vivant de cette unique ressource.

Cependant, ces propriétaires d'oliveraies déclarent que cette saison est de loin meilleure que la précédente, où la moyenne de rendement d'huile par quintal ne dépassait guère 14 litres, c'est pour cette raison que le prix d'un litre d'huile a franchi la barre des 400 DA. Un fait inhabituel. Cette année, la majorité des citoyens se sont mis activement au ramassage des olives. Pourtant, la plupart d'entre eux ne l'ont jamais fait, mieux encore, ils ne connaissent même pas leurs propres arbres fruitiers pour les avoir abandonnés depuis des dizaines d'années, a déclaré un quinquagénaire très au fait de cette agriculture de montagne.

Son compagnon ajoutera par ironie : «Ils ont, sans doute, envie de se ressourcer et de goûter à ce précieux liquide par leurs propres mains car, à présent le dinar semble avoir de l'importance, non, au fait, cela est réjouissant, le fait de voir toutes ces familles en train de ramasser leurs olives nous fait chaud au cœur et nous offre un spectacle reposant.» Nombreux sont, cette année, ceux qui n'auront pas la chance de profiter de cette probable bonne récolte à cause des feux de forêt qui ont réduit à néant des oliviers quelquefois centenaires. L'abondance des olives aura, en tout cas, des conséquences positives sur le prix du litre d'huile par rapport aux années précédentes où ce produit, très prisé, était rarissime.

Slimane S.

SIDI-BEL-ABBÈS

Un faux policier sous mandat de dépôt

Un faux policier répondant aux initiales A. A., âgé de 25 ans, a été au cours de la semaine dernière écroué par le procureur de la République de Sidi-Bel-Abbès.

Selon la cellule de communication, le mis en cause, qui circulait à bord d'un véhicule de marque Peugeot 406, a agressé une personne à l'aide d'une arme blanche et la délestée de son portable après s'être présenté comme étant un policier. La victime qui a porté plainte a permis à la police d'identifier le faux policier qui a été arrêté dans le chef-lieu Sidi-Bel-Abbès.

A. M.